

L'INJECTEUR

OUPS !

Une erreur s'est glissée dans le texte "Snif safe" du dernier Spin-off. Les données de l'étude de l'Agence de la santé et des services sociaux ont été mal interprétées. Pour 53% des personnes infectées par le virus de l'hépatite C, le principal facteur de risque est l'utilisation de drogues par injection. Parmi les personnes ne s'étant jamais injectées, 9% avaient déjà utilisé des drogues par voie nasale. Elles pouvaient avoir également eu d'autres facteurs de risque.

Touche pas à ma brosse à dent !



Ça a peut-être l'air naïeux comme ça, mais c'est important de ne pas partager ta brosse à dents avec des amis ou n'importe qui d'autres, surtout si tu as tendance à saigner des gencives. Parce que le sang, ou même de très petites particules de sang peuvent transmettre le virus de l'hépatite C. De plus, le virus a la capacité de survivre longtemps à l'air libre, et ce, jusqu'à plusieurs mois. Crois-moi, mieux vaut avoir les dents un peu sales que de pogner l'hépatite.

SPIN OFF

Entrevue avec

Monsieur J



"Le SIDA n'est pas une peine de mort, on ne sait jamais ce qui pourra arriver demain." Monsieur J (nom fictif) sait de quoi il parle. Il est l'une des rares personnes à avoir été diagnostiquée il y a plus de 20 ans pouvant encore témoigner des ravages causés par le VIH/SIDA. Il a appris qu'il était atteint en 1985, à la suite du décès de son compagnon.

"Je sais combien il peut être difficile de vivre avec le virus au jour le jour, raconte Monsieur J. Une infection bénigne pour la majorité des gens peut amener un lot de complications pour moi. Je dois toujours faire attention à ce que je mange, être à l'écoute de mon corps et surveiller tout signe d'infection." Malgré ces difficultés quotidiennes, un cancer et une hospitalisation, Monsieur J a toujours gardé espoir et la force nécessaire pour combattre la maladie. "Je dois beaucoup au soutien de mes proches, mais aussi, aux bonds prodigieux franchis par la science." Pour Monsieur J, cela se traduit par l'utilisation d'un nouveau traitement (inhibiteurs de l'intégrase). Ce médicament a empêché que le virus se réplique chez lui et donc infecte de nouvelles cellules. "Chaque percée est une bataille gagnée qui m'aide à poursuivre le combat. Sans la recherche je ne serais certainement plus là aujourd'hui, et ce, depuis longtemps."

Maintenant âgé de 54 ans, Monsieur J est dans une meilleure condition qu'il ne l'était il y a 10 ans et son moral est à son meilleur. "Au départ, je n'y aurais jamais pensé mais oui, on peut apprendre à vivre avec la maladie." À voir son sourire, on y croit.